

Villon, né en 1431 et mort vers 1490, mort d'amour — à cet âge, à soixante ans, pensez-vous que cela soit croyable ? — s'il faut en croire ses amis, mort de faim, a prétendu Théophile Gautier. Villon, tout comme les bohèmes de Mürger, eut de nombreux démêlés, avec ses propriétaires. Il fit plus, il se brouilla avec la police du temps. Il s'exposait à cela, car il fréquentait un bien vilain monde, un monde composée de filous, de voyous, de chevaliers d'industrie, de filles de joie, d'entremetteuses, de receleuses, et d'autres gens aussi haut placés. On le voyait sans cesse au bras d'un nommé Carheux qui finit par être pendu à un arbre, — lynché, autrement dit, — et d'un nommé Jehan Outard un ivrogne que tous les "Gold Cure" du Canada n'auraient probablement pas pu guérir. Pourtant au milieu d'un tel monde, Villon produisait des poésies de toute beauté, dont plusieurs sont connues et admirées sur les bords du Saint-Laurent.

Pour faire partie de la bohème, il fallait avoir l'âme d'un poète, le tempérament d'un artiste, il fallait se bercer de sublimes illusions, aimer passionnément l'art et non l'or. Nos jeunes gens de l'époque actuelle qui répètent sans cesse : "Time is money" n'auraient pas été à leur place dans ces cénacles où les invités se séparaient non pas au moment de minuit, mais quand les rires commençaient à faire place aux bâillements.

Ce fut sous Napoléon III que la bohème eut ses jours de gaie splendeur. Quand les cris de la rue, annonçant la guerre de 1870, montèrent jusqu'aux mansardes des bohèmes, ils interrompirent plus d'un rire, plus d'un gai refrain. Nombreux furent les poètes, les artistes, qui quittèrent le bras de leurs Musette, pour voler à la frontière. Ces amoureux railleurs et sceptiques se transformèrent en vaillants soldats. Après la guerre, quand on fit l'appel plus d'un bohème manquait ; plus d'une Mimi, plus d'une Musette prirent le

deuil et quand on leur demandait où étaient leurs amoureux, elles répondaient fièrement :

— Tombés au champ d'honneur !...

Ceux qui survécurent à l'affreuse guerre rentrèrent au Quartier Latin, mais ils n'avaient plus le coeur de rire. Il y avait trop de fiévreuse anxiété dans l'air, trop de deuil, trop d'humiliation. Tous ne furent animés que par une ambition ; travailler à l'oeuvre de la revanche, faire oublier Sedan et Metz. La bohème était bien morte !...

On dit souvent que la bohème existe encore chez les acteurs, chez les actrices. Cela n'est pas exact. Aujourd'hui la plupart des comédiens, des comédiennes, sont dans une situation de fortune qui leur permet de mener une vie convenable, je dirai même enviable. Nous savons comment vivent les comédiens qui viennent à Montréal, et certes le dernier titre qu'on serait tenté de leur donner, serait bien celui de bohème. Si nous ouvrons un "directory" de Paris, ou de Londres, nous verrons que dans les plus chics quartiers, à côté d'un millionnaire habite parfois un acteur. En Amérique c'est la même chose. Les comédiens se font de beaux revenus, en général, et fréquentent la meilleure société. En voyage ils descendent dans les hôtels en renom. Allez au "Windsor" au "Saint-Lawrence Hall" à la "Place Viger" consultez les registres, vous y trouverez les noms d'un grand nombre d'acteurs et d'actrices. Nous sommes loin du temps de Molière, où les comédiens couchaient dans les granges. aujourd'hui quelques-uns ont la Légion d'Honneur, d'autres sont "sirs" et d'autres enfin sont immensément riches. William Gillette qui a créé le rôle de Sherlock Holmes, et qui a la réputation d'être le plus riche acteur des Etats-Unis, a un revenu annuel supérieur aux salaires annuels de tous les ministres de la province de Québec, plus l'indemnité parlementaire de